

Tombée du ciel

La nouvelle petite fiancée soul de l'Amérique s'appelle Alicia Keys. Son hit, «Fallin'», magnifique gospel moderne, a conquis les cœurs meurtris.

Il s'est passé un truc étrange aux États-Unis cet été. Alicia Keys était numéro un depuis plusieurs semaines avec sa chanson *Fallin'* quand Jennifer Lopez lui a raflé la première place avec *I'm real*. Et puis le 11 septembre est arrivé. Alicia Keys a repris la tête des charts (fait très rare), et elle est restée à cette place jusqu'à la fin du mois d'octobre. La même chose s'est produite lorsque les chaînes de télé américaines ont choisi, on ne sait pourquoi, *Only Time*, une chanson extraite du dernier album d'Enya, pour illustrer leurs reportages après la destruction des Twin Towers. Du coup, l'album occupe la quatrième place dans les hit-parades. De l'influence des catastrophes sur la consommation de musique. Alicia Keys, cette petite chanteuse de 20 ans originaire de New York, vient de sortir son premier album, *Songs in a Minor*, sous la direction de Clive Davis, le *mogul* qui a pris Whitney Houston sous son aile avant qu'elle connaisse la célébrité que l'on sait. C'est un fait, beaucoup de choses concourent à faire d'Alicia une sorte d'étendard des temps qui changent : ses vidéos n'ont pas ce *glitter* outrancier qui caractérise celles des autres filles de sa génération. Son image est presque sage, sans être coincée. Rien à voir avec la débauche de sexe plus ou moins subliminal des clips de MTV. Ce qui tranche chez Alicia, c'est la musique. La sienne annonce un



retour aux vraies mélodies, celles de ses aînées, tel le groupe Zhané. Alicia ne conçoit pas les chansons comme des *gimmicks* sonores. Surtout, elle joue du piano, et ça change tout. Sa version de *How come you don't you call me anymore?*, de Prince, fait tout de suite penser aux vieux disques d'Aretha Franklin, période *Spanish Harlem*. Quand on entend pour la première fois son gros tube, *Fallin'*, on se demande quel est l'ingrédient caché qui a provoqué les ventes que l'on sait. Et puis,

VOICI LE VRAI GOSPEL MODERNE, D'UNE SIMPLICITÉ MUSICALE TELLEMENT INCONGRUE QUE CELA EN DEVIENT INESPÉRÉ.

tout à coup, vers la fin du morceau, l'évidence tombe comme un orage : voici du vrai gospel moderne, d'une simplicité musicale tellement incongrue que cela en devient inespéré. Il y a vingt ans, quand sont apparues des chanteuses aussi classiques qu'Anita Baker, on a parlé d'un courant «retro nuevo», qui alliait à la modernité de la production une approche artistique qui cherchait ses inspirations dans les origines de la soul et du jazz. Puis sont arrivés les Brand New Heavies et Jamiroquai, qui ont fait des tubes modernes avec de vieux instruments (vraies basses, vraies guitares...). Aujourd'hui, Alicia Keys représente l'ultime chambardement de cette musique pop aux racines tellement fusionnelles, tellement enchevêtrées qu'elle représente le degré le plus abouti du métissage. Et ça, c'est forcément une bonne chose. ● DIDIER LESTRADE PHOTO DR

Songs in a Minor, Arista

INVITATION

Paulo Films et K. Production présentent

CE VIEUX RÊVE QUI BOUGE

un film d'Alain Guiraudie
Quinzaine des réalisateurs Cannes 2001
Prix Jean Vigo 2001



Adressez une carte postale avec vos coordonnées à :

Têtu - Ce vieux rêve qui bouge, 6 bis, rue Campagne-Première, 75014 Paris
Les 100 premiers à répondre recevront une place gratuite (valable dans toute la France)

SORTIE NATIONALE LE 28 NOVEMBRE 2001